

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

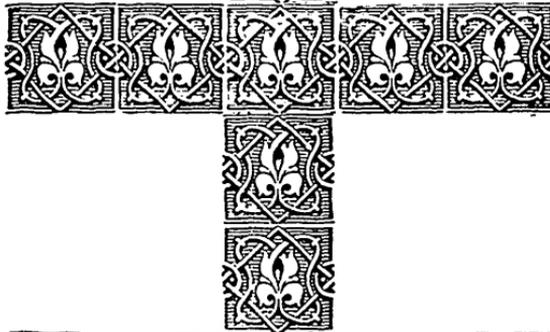
10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

Xème ANNÉE

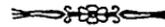
1er AOUT

No. 8

1894



REVUE
DU
TIERS-ORDRE
ET DE LA
TERRE SAINTE



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR LES
FRANCIŒAINS
DE
L'OBSERVANCE
DE
MONTREAL



AVEC L'APPROBATION DU
MINISTRE GENERAL
DE TOUT L'ORDRE DE
ST-FRANÇOIS
ET DE
L'AUTORITE DIOCESAINE



Envoyez \$1.00

Rue Saint Paul

PRIX DE

279

L'ABONNEMENT ANNUEL

M. M. G. CALARNEAU

Au Gérant

Mont éal.



SOMMAIRE.



St François d'Assise, p. 574. — Correspondance de Rome, p. 278. — Connaître Dieu et Jésus-Christ, p. 285. — Etude sur le Tiers-Ordre p. 289. — Un Tertiaire du XIXème siècle, p. 289. — Pèlerinage de la Fraternité des Sœurs du Tiers-Ordre de St François à Ste Anne de Beaupré, p. 298. — Question pratique, p. 301. — Indulgences accordées aux associés de la Pieuse Union en l'honneur de St Antoine, p. 304. — Chronique franciscaine, p. 305. Nécrologie, p. 306. — Indulgences.

AVIS.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LES POUVOIRS ET LES RENSEIGNEMENTS TOUCHANT LE TIERS-ORDRE, — LE CHEMIN DE LA CROIX PERPÉTUEL, — LE CORDON SÉRAPHIQUE ; DE MÊME AUSSI POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION DE LA *REVUE*, S'ADRESSER AUX PP. FRANCISCAINS, 1222, RUE DORCHESTER, MONTRÉAL.



✎ Nous prions nos abonnés qui ne l'ont pas encore fait d'envoyer au plus tôt leur abonnement à M. C. M. GALARNEAU, 279, rue S. Paul, Montréal. Ils recevront aussitôt la *Vie de St François* donnée comme *Prime* aux abonnés de la *Revue*.

Les Zélateurs et Zélatrices de Montréal et d'ailleurs sont autorisés à percevoir les abonnements pour les verser ensuite entre les mains de M. le Gérant.

Toute personne qui procure 12 abonnements a droit à un numéro de surplus par douzaine.

Les Pères Franciscains de Montréal ne reçoivent pas d'honoraires de messe et *n'autorisent personne à en recevoir pour eux* ; toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs.

Chaque *Mercredi*, une messe est dite tout spécialement pour les abonnés de la *Revue*.

Xme ANNEE

1894



1er AOUT

No. 8



Revue du Tiers-Ordre
ET DE LA
Terre-Sainte

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

XL

LES STIGMATES. (*Suite.*)

Le Saint habitait donc depuis quelque temps dans un ermitage situé sur le mont Alverne. Voulant montrer au monde entier l'intensité de l'amour de François et prouver que son ami méditait continuellement dans son cœur la passion de Jésus-Christ, Dieu se résolut à le décorer, encore vivant dans sa chair, d'un privilège unique et d'une merveilleuse prérogative.

“ Un matin, en effet, aux approches de la fête de l'Exaltation “ de la Sainte Croix, ” comme transporté en Dieu par les séraphiques ardeurs de ses désirs, et transformé par une tendre compassion en Jésus qui voulut, dans l'excès de sa charité, être crucifié pour nous, le saint pria sur le flanc de l'Alverne, et une vision divine lui fut donnée. Du haut du Ciel, un Séraphin des-

cendait jusqu'à lui. Il avait six ailes, au milieu desquelles se voyait l'apparence d'un homme fort beau, mais crucifié, les mains étendues, les pieds joints (1). C'était la vive image de Jésus-Christ. De ces six ailes, deux environnaient la tête, deux servaient à voler, les deux dernières voilaient le corps jusqu'aux pieds.

“ Cette vue plongea le bienheureux Serviteur du Très-Haut dans une grande stupeur et le remplit d'une extrême admiration. Un mélange de joie et d'affliction envahit son cœur. Sa joie était grande, son allégresse excessive : il se voyait l'objet des regards bienveillants et glorieux de Jésus apparaissant sous les traits d'un séraphin, dont la beauté était inexprimable ; mais ce crucifiement, mais l'immensité de la passion l'attéraient et tranperçaient son cœur du glaive d'une douloureuse compassion. Sachant que l'infirmité de la passion ne pouvait s'accorder avec l'immortalité d'un esprit séraphique, il admirait grandement cette vision que son intelligence ne pouvait pénétrer. Il se leva donc triste et joyeux, éprouvant alternativement en lui-même de l'allégresse et de la tristesse, cherchant toujours avec soin ce que pouvait signifier cette vision. C'était pour son esprit une véritable anxiété, car il ne parvenait pas à en saisir clairement le sens ; mais le Seigneur fit enfin comprendre à son ami que sa providence avait jugé bon de présenter cette vision à ses regards et de l'imprimer profondément dans son cœur, afin qu'il connût d'avance que son absolue ressemblance au Sauveur devait se réaliser non par le martyre de son corps, mais par l'incendie divin allumé dans son âme.

“ La vision disparut enfin, mais elle laissait dans l'âme du Saint une admirable ferveur spirituelle et en même temps, dans sa chair, quelque chose de plus merveilleux encore, l'impression des Stigmates de N.-S. Jésus-Christ. François était devenu la copie du crucifié qu'il venait de contempler. On voyait au milieu de ses mains et de ses pieds non les traces de clous, mais les clous eux-mêmes, dont la tête apparaissait dans la paume des mains et sur les pieds, tandis que la pointe ressortait sur le dos des mains et sous la plante des pieds.

(1) Les Trois Compagnons et St Bonaventure disent : “ les mains et les pieds étendus ” “ manus quidem et pedes extentos. ” Céano dit “ les mains étendues, les pieds joints, ” “ manibus extensis ac pedibus conjunctis. ” I n'y a aucune contradiction.

“ Ces clous, formés de sa chair et ne faisant qu’un avec elle, avaient la couleur noirâtre du fer ; leur tête était ronde, leur pointe allongée était recourbéc.

“ Pour cacher ce trésor, il eut depuis lors presque toujours les mains couvertes et les pieds chaussés. Néanmoins il ne put empêcher que quelques-uns ne vissent les Stigmates de ses mains et de ses pieds. Plusieurs frères, durant sa vie, les contemplèrent ; leur sainteté seule rend leur témoignage digne de foi ; mais on doit ajouter qu’ils l’ont confirmé par serment, assurant avoir vu et touché ces Stigmates.

“ Plusieurs cardinaux, jouissant de la familiarité du Saint, les virent aussi et les célébrèrent dans des proses, des hymnes, dans des antiennes qu’ils ont publiées en l’honneur de François ; de la sorte, par la parole et par leurs écrits, ils ont rendu témoignage à la vérité.

“ Le Souverain Pontife lui-même, Alexandre VII, prêchant au peuple, en présence d’un grand nombre de frères et devant moi (c’est St Bonaventure qui parle), affirma qu’il avait vu, de ses yeux, les Stigmates sacrés pendant la vie du Saint.

“ La pieuse vierge Claire, toutes ses sœurs, un nombre considérable de séculiers dont quelques-uns les baisèrent avec dévotion et les touchèrent de leurs mains pour s’en mieux assurer, les virent pareillement, après la mort de François.

“ Outre les clous des pieds et des mains, la Saint portait, au côté droit, une plaie rouge, très manifeste, qu’on eût dit faite par une lance. Bien peu, durant son existence, en eurent connaissance ; encore ne la vit-on que furtivement. Un frère accoutumé à le servir fort exactement, vint un jour, sous le pieux prétexte de changer son habit pour le secouer. D’un regard attentif il vit la plaie. Pour en connaître la grandeur, il eut l’adresse d’y poser rapidement trois de ses doigts. Le même moyen réussit à l’heureux Fr. Elie qui, alors, était son vicaire. Fr. Rufin, compagnon du Saint, homme d’une grande simplicité, fut non moins fortuné. Pour adoucir les douleurs du Séraphique Père, il lui frottait les épaules. Un jour, qu’ayant passé à cet effet la main par le capuchon, il la laissa par mégarde, glisser sur le côté droit du Saint. Par hasard il rencontra cette précieuse blessure. François en ressentit une vive souffrance, et repoussant la main malencontreuse, il s’écria : “ Que Dieu te pardonne ! ”

“ Depuis lors, pour éviter les indiscretions, il porta des caleçons

qui lui montaient jusqu'aux aisselles ; ainsi la plaie était cachée. Les frères, néanmoins, en lavant ou en secouant, de temps à autre sa tunique, la trouvaient rougie de sang ; ils connurent donc, à n'en pas douter, l'existence de la plaie sacrée qu'ils purent, après la mort de leur Père, contempler à leur aise, comme beaucoup d'autres.

“ François cacha donc très soigneusement aux étrangers et à ses familiers la faveur inouïe qu'il venait de recevoir du Ciel. Orné de ces divines perles, glorifié d'une manière tellement sur-humaine, il ne s'évanouit point dans son cœur, il ne chercha à attirer les regards de personne, il ne s'enfla point d'une merveille semblable. Craignant plutôt de se voir dérober, par l'applaudissement des hommes, la grâce insigne qu'il avait reçue, il tâchait par tous les moyens en son pouvoir, de la laisser ignorer.

“ Ordinairement les amis se communiquent leurs secrets ; François tenait habituellement une conduite tout opposée quant aux choses les plus intimes : il eût craint de perdre une partie des dons divins reçus. Aussi avait-il toujours dans le cœur et souvent sur les lèvres ces paroles du prophète : “ J'ai caché vos paroles dans mon cœur, de peur de pécher contre vous.” Des séculiers venaient-ils pour s'entretenir avec lui, afin de se retirer de leur conversation, le Saint prononçait ces paroles de l'Écriture. C'était le signe convenu entre lui et ses frères. Alors ceux-ci, aussitôt, congédiaient honnêtement les visiteurs.

“ L'expérience lui avait appris combien il est nuisible de communiquer au public tout ce que l'on sait ; il savait que celui-là ne peut devenir un homme spirituel dont les dispositions les plus intimes (et elles ne sont pas plus nombreuses que celles qui paraissent au dehors) peuvent, d'après les apparences, être interprétées faussement par les hommes. Car il avait trouvé des gens qui, tout en différant avec lui intérieurement, s'accordaient avec lui extérieurement, l'applaudissaient en face et s'en moquaient à l'écart. Ces hommes l'avaient rendu défiant et l'avaient porté à suspecter un peu même les cœurs droits. La malice, en effet, s'efforce souvent de dénigrer la sincérité et, à cause du mensonge familier à la multitude, on ne croit plus à la véracité même d'un petit nombre.

“ Cependant le Serviteur de Jésus-Christ comprit qu'il ne pourrait toujours cacher à ses compagnons intimes les Stigmates imprimés si fortement dans sa chair. Un doute pénible s'empara

donc de lui. Dirait-il ou tairait-il ce qu'il avait vu ? Pour sortir de cette inquiétude, il se résolut à demander conseil. Ayant appelé quelques-uns de ses frères, il leur parla de son embarras, en termes généraux.

“ L'un d'eux, Illuminé, de nom et de fait, comprenant, à l'air très embarrassé du Séraphique Père, que des merveilles lui avaient été révélées, répondit : “ Mon frère, sachez que les secrets divins vous sont manifestés non pour vous seul, mais encore pour autrui. Il semble donc que vous devez craindre d'être jugé répréhensible, en enfouissant dans le silence le talent que vous avez reçu pour le profit de plusieurs.”

“ Touché par cette réponse, le saint homme, bien qu'habitué à dire avec le prophète : “ Mon secret est à moi,” raconta, quoi qu'avec beaucoup de crainte, la vision qu'il avait eue. “ Toutefois, ajouta-t-il, celui qui m'est apparu m'a dit certaines choses que, de ma vie, je ne découvrirai à personne.” On peut croire que les paroles, prononcées par le Séraphin si merveilleusement apparu en croix, sont tellement sublimes qu'il est impossible aux mortels de les exprimer.

“ Le véritable amour de Jésus avait donc transformé et rendu semblable au divin modèle sa fidèle copie. Selon qu'il se l'était proposé, François avait passé 40 jours dans la solitude. La solennité de l'Archange St Michel était proche, l'homme angélique descendit du mont Alverne, portant avec lui, non sur des tables de pierre ou de bois, mais dans les membres de son corps, l'effigie du crucifié, confectionnée par les mains d'un sublime artiste, par le Dieu vivant. Ayant conscience du secret royal, il le cachait selon qu'il le pouvait. N'est-il pas écrit : “ Il est bon de céler le secret du Roi ? ”

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs*



CORRESPONDANCE DE ROME

Invito Sacro du Cardinal Vicaire. — Les fêtes du centenaire de Pie IX inaugurées avec pompe à Sinigaglia, au commencement du mois de mai se sont continuées à Rome et à Lorette, au milieu d'un grand concours de Romains et de pèlerins de toutes les nations.

Le Cardinal Vicaire y avait convié les catholiques dans un remarquable *Invito Sacro*. “On a célébré beaucoup de centenaires en ce siècle, écrivait Son Eminence, on en célébrera encore dans les siècles futurs ; mais nous n'hésitons pas à l'affirmer, aucun ne sera capable d'émouvoir le monde comme celui de Pie IX.... En célébrant ces fêtes, nous voulons rendre hommage à l'homme *le plus aimé* et en même temps *le plus haï*, du XIXème siècle ; nous voulons rendre hommage à la mémoire du martyr de la révolution, à l'une des perles les plus brillantes qui ornent le diadème de l'Eglise catholique.”

* * *

Pie IX. — Rien de plus juste que ces paroles du Cardinal Vicaire. Tout ce que le cœur de fils bien nés peut engendrer d'amour, tout ce que le cœur de fils dénaturés et vendus à la secte peut produire de haine ; Pie IX en a été l'objet. Autour de lui, se sont serrés intrépides pour le défendre, les plus grands hommes de l'époque, tandis que les fils de Satan s'unissaient avec rage pour le combattre. Depuis l'admirable phénomène de la blanche colombe prédisant son élection au pontificat, jusqu'à la sauvage agression du funèbre cortège qui accompagnait sa dépouille mortelle dans les rues de Rome, de l'allégresse de l'amnistie pontificale aux douleurs de l'exil, de la définition du dogme de l'Immaculée Conception à la brèche de la *Porta Pia*, de la prison du Vatican au jour de sa bienheureuse mort, toute sa vie a été une succession continuelle de triomphes et de désastres, de fleurs et de larmes, de joie et de tristesse. Sa douce et noble figure semble dominer les luttes, les agitations, les catastrophes et les douleurs de notre époque. Né en 1792, Pie IX a encore vécu 78 ans après la naissance du XIXème siècle et il a occupé le trône pontifical pendant un tiers de ce même siècle. Les peuples s'étaient habitués à voir ce Pontife bien-aimé, la personnification de la Papauté elle-même, et il semblait que celle-ci allait s'éclipser en même temps que disparaissait de la scène de ce monde celui qu'on appelait l'immortel Pie IX. Pour rappeler aux hommes que la Papauté ne meurt pas, il ne fallait pas moins que cet astre brillant qui s'élevait à l'horizon, alors que Pie IX disparaissait, et qui resplendit maintenant dans le monde entier, l'éclairant de ses rayons lumineux, preuve évidente que Jésus-Christ n'abandonne pas son Eglise

et qu'il est toujours avec elle, surtout au milieu de ses épreuves et de ses tribulations.

* * *

Cérémonie à St Laurent hors les murs. — Le 30 mai a eu lieu, dans la Basilique de St Laurent-hors-les-murs, l'inauguration de la magnifique chapelle où repose, dans l'humble tombe qu'il s'est choisie, la dépouille mortelle de Pie IX. La Basilique était tendue de noir. Devant le trône pontifical, au fond de l'abside, un prie-Dieu avait été placé pour Son Eminence le Cardinal Vicaire. Tout autour du vaste *Presbyterium*, des banquettes avaient été disposées pour les Evêques qui étaient venus rendre hommage au grand Pontife. Ils étaient plus de 60, formant une couronne autour de l'autel de la Confession, où Mgr Lenti vice-gérant de Rome, célébrait le Saint Sacrifice pour le repos de l'âme de Pie IX. La messe de *Requiem* a été chantée par la chapelle Sixtine, sous l'habile direction du célèbre Mustapha. Dans les tribunes, à droite et à gauche du chœur, assistaient à la cérémonie, les Cardinaux, les Généraux d'Ordres et les Ambassadeurs.

Après la messe, le Cardinal Vicaire est monté en chaire et a prononcé une magnifique oraison funèbre. Il avait pris pour texte de son discours : "*Dilectus Deo et hominibus.*" Il a été aimé de Dieu et des hommes.

En descendant de chaire, Son Eminence revêtit les ornements sacrés pour l'absoute solennelle et descendit ensuite avec le clergé dans la chapelle de Pie IX pour la bénir et y réciter les prières liturgiques. Il y fut suivi par les Cardinaux, les Evêques et les Ambassadeurs. Tous purent alors admirer la splendeur de ce monument élevé par l'amour du monde catholique à la douce mémoire de Pie IX le bien-aimé. Beaucoup se prosternaient devant la tombe du grand Pontife, priant pour lui et l'invoquant en même temps, avec la douce confiance qu'il est depuis longtemps parmi les Bienheureux.

* * *

Messe et audience pontificale. — Le lendemain, les pèlerins venus à Rome pour les fêtes du centenaire, furent admis à assister à la messe du Pape, dans la vaste salle de la *Loggia*; ils étaient plus de quatre mille.

Un peu plus tard, Léon XIII recevait en audience les chefs des députations internationales du pèlerinage. Dans sa réponse

au discours du Comte Aquatèri, le Souverain Pontife fit un magnifique éloge de son prédécesseur.

“ Nous désirons qu'en cette circonstance, notre personne soit un peu mise à part et que tous les hommages enthousiastes se concentrent sur le seul nom de Pie IX, à qui nous voulons, nous aussi, rendre un tribut bien mérité de louanges. Il nous suffit de rappeler les longs et inexprimables services rendus par lui à notre commune Mère la sainte Eglise, les épreuves endurées avec tant de constance, de dignité et de fermeté apostoliques, la générosité de son cœur, sa piété extraordinaire et son insigne dévotion à la Ste Vierge, à qui il rendit le plus sublime honneur, en proclamant le dogme de son Immaculée Conception.

* * *

Le Consistoire. — Dans le Consistoire secret du 18 mai, le Souverain Pontife a créé six nouveaux Cardinaux, pour combler les vides que la mort a faits en ces derniers temps dans le Sacré Collège :

Quatre de l'ordre des Prêtres : l'Emin. Mauri, des Frères Prêcheurs, archevêque de Ferrare ; l'Emin. Sancha, archevêque de Valence, en Espagne ; l'Emin. Ferrari, archevêque de Milan : l'Emin. Svampa, archevêque de Bologne ; et deux de l'ordre des Diacres : l'Emin. Sagna, assesseur du Saint Office ; l'Emin. Steinhuber, de la Compagnie de Jésus, théologien de la Sacrée Pénitencerie. Ce dernier avait été créé et réservé *in petto*, en janvier 1893.

Trois jours après, dans le Consistoire public du 21 mai, le Saint Père a donné le chapeau aux nouveaux Cardinaux ainsi qu'aux Eminentissimes Lecot, archevêque de Bordeaux, Bourret, évêque de Rodez et Schanch archevêque de Grosswardein, en Hongrie, qui avaient été créés dans le Consistoire secret du 12 juin 1893.

* * *

Nouveaux Evêques franciscains. — Le même jour, Sa Sainteté a préconisé un grand nombre d'archevêques et d'évêques parmi lesquels nous comptons quatre Franciscains. Il a nommé Archevêque de Burgos en Espagne, Mgr Aguirre, précédemment évêque de Luço ; archevêque de Santiago de Cuba, Mgr Saens, ex-Commissaire Général de l'Ordre en Espagne, puis évêque de Badajoz ; archevêque titulaire d'Acrédo, Mgr d'Ambrossio, archevêque démissionnaire de Durazzo en Albanie ; évêque

titulaire de Vaga et Vicaire apostolique du Chan-Tong oriental en Chine, le Rme Père Césaire Schang, missionnaire de la Province de France.

* * *

Mgr Bonfigli à l'audience du Pape. — Nous avons depuis quelques semaines à St Antoine, Mgr Gaudence Bonfigli, de l'Ordre des Frères Mineurs, archevêque titulaire de Cabassa, Vicaire apostolique d'Alep, et Délégué apostolique en Syrie. Sa Grandeur a été reçue en audience particulière par le Souverain Pontife qui a voulu avoir avec ce Prélat une longue entrevue. — Le Saint Père s'est informé très minutieusement de l'état de la Syrie et des catholiques unis qui se trouvent dans ce pays. Il a daigné exprimer sa haute satisfaction à Mgr Bonfigli, et le remercier des nombreuses fatigues qu'il sait s'imposer pour la gloire de Dieu et du Saint Siège. Sa Grandeur restera encore quelques jours parmi nous et retournera ensuite à Beyrouth pour continuer la mission qui lui a été confiée par Léon XIII.

Le Secrétaire de Mgr Bonfigli qui a entrepris la traduction de la *Somme de St Thomas*, en Arabe, a été reçu aussi par le Saint Père qui l'a félicité de son entreprise et l'a fortement encouragé à la continuer, en lui montrant tous les fruits que les peuples et les nations orientales pourront retirer de cette traduction.

* * *

La Voix de St Antoine. — Le nombre des associés de la *Pieuse Union de St Antoine* est toujours croissant ; il dépassait trois mille à la fin du mois de mai. Des Evêques, des Archevêques et même des Cardinaux, parmi lesquels le Cardinal Vicaire, ont déjà donné leur nom. A cette pieuse association, il fallait un organe : il a paru déjà sous le titre ; “ *La Voix de Saint Antoine.* ”

“ Fidèle écho de la Voix du saint Apôtre, puisse-t-elle défendre, comme lui, l'Eglise et la société et répandre partout l'amour de N.-S. Jésus-Christ. ”

La rédaction de la *Voix de St Antoine* est à Rome sous la direction du Rme Père Général. Son programme peut se résumer en quelques lignes. Dans une première partie sera résumé, sous une forme actuelle, la doctrine théologique et ascétique de notre Saint ; dans la seconde on parlera de la *Vie de St Antoine et de son culte* à travers les siècles ; la troisième partie sera la chronique

de la Pieuse Union et des divers sanctuaires dédiés au Saint dans le monde entier (1).

* * *

M. Léon Harmel.—Nous avons eu la bonne fortune de posséder quelques jours à Rome l'infatigable apôtre des ouvriers, M. Léon Harmel. Il s'est fait ici comme partout le propagateur de l'œuvre admirable qui l'a rendu si populaire en France. Dans deux conférences, l'une aux prêtres et aux religieux, l'autre aux membres des sociétés catholiques de la ville, il a raconté avec une éloquente simplicité qui a enthousiasmé ses auditeurs, les débuts de l'œuvre du Val-des-Bois et les prodigieux résultats qu'elle a produits. Le bon Père était accompagné de son gendre, M. Gabriel Ardand. Ils ont été reçus en audience par le Saint Père qui leur a fait le grand honneur de les retenir à déjeuner au Vatican. Dans le cours de l'audience, il a été question du Tiers-Ordre. Léon XIII a vivement encouragé M. Harmel à persévérer dans ses efforts pour sauver la classe ouvrière et pour aider l'organisation du Tiers-Ordre.

Comme le Souverain Pontife, M. Harmel est intimement convaincu que le Tiers-Ordre est appelé à jouer un grand rôle dans les réformes sociales qui s'annoncent. Avant de commencer l'œuvre à laquelle il se dévoue depuis 30 ans, il s'était fait inscrire dans la famille séraphique et il a trouvé dans la Règle du Tiers-Ordre les premiers éléments de la méthode qui a été employée au Val-des-Bois pour régénérer une population de plus de 1200 âmes. Rien d'étonnant dès lors qu'il se fasse un zélé propagateur de l'Institution franciscaine. L'an dernier, quand il apprit le projet du Rme Père Général, au sujet de l'organisation du Tiers-Ordre, il fut le premier à l'applaudir et il offrit sa maison pour la réunion du Congrès des Tertiaires qui eut lieu en juillet 1893. Cette première tentative a été couronnée de succès et l'on est entré, en France, en pleine voie d'organisation. Un Commissaire général a été nommé pour la France, la Corse et toutes les colonies françaises. Des commissaires provinciaux ont été institués dans chacune des Pro-

(1) *La Voix de St Antoine* est publiée en diverses langues : on a commencé par l'édition française. Le prix de l'abonnement est de \$ 1.00 pour l'union postale. Envoyer les adhésions au R. P. Directeur de la *Voix de St Antoine*, via Merulana, 124, Rome.

vinces de France et ceux-ci ont dû se réunir dans les premiers jours de juillet, au Val-des-Bois, pour étudier ensemble les questions qui figurent dans leur programme.

L'organisation du Tiers-Ordre. — L'Italie se prépare à marcher sur les traces de la France ; elle aura aussi son Congrès du Tiers-Ordre dans le courant du mois de septembre, à Novarre, sous la présidence du Rme Père Général. Le T. K. P. Turbiglio ancien provincial de Turin, s'occupe activement de la préparation de ce Congrès qui, nous l'espérons, ne sera pas moins fécond en heureux résultats que celui du Val-des-Bois. Nous en avons pour garant la bénédiction spéciale que le Saint Père vient d'envoyer au Comité organisateur et à tous ceux qui coopéreront au succès de cette entreprise. Nous recommandons instamment cette œuvre si importante aux prières de nos Sœurs Clarisses et de nos Frères et Sœurs du Tiers-Ordre.

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

O. F. M.

P. S. Le 7 juin, Son Eminence le Cardinal Mauri, dominicain, archevêque de Ferrare, a pris possession de son titre de Saint-Barthélemy-en-l'Île. Le T. R. P. Raphaël d'Aurillac, Délégué général, en l'absence du Père Rme était venu avec un grand nombre de religieux de St Antoine, recevoir le nouveau Prince de l'Eglise à son entrée dans la vieille Basilique franciscaine. C'était une nouvelle occasion de resserrer les liens qui unissent depuis sept siècles les deux familles de St Dominique et de St François. Ce qui était dans la pensée de tous, le T. R. P. Raphaël l'a exprimé en termes bien sentis, dans le discours qu'il a adressé au Cardinal, après que celui-ci eut reçu l'obédience de tous les religieux franciscains, présents à cette cérémonie.



CONNAITRE + DIEU + ET + JÉSUS - CHRIST

VOILA LA VIE ETERNELLE

LA VISITATION

Lorsque l'Esprit de Dieu agit dans certaines âmes élues pour accomplir une même œuvre, il les pousse les unes vers les autres, et les rapproche par un mouvement irrésistible. Au lendemain du jour où Marie fut appelée à être la mère de Jésus, elle s'en alla en toute hâte vers Elisabeth sa parente, choisie, comme nous l'avons vu, pour être la mère de Jean-Baptiste.

“ Arrivée à la demeure de Zacharie, Marie salua Elisabeth. Au son de sa voix, l'enfant qu'elle portait sa cousine, tressaillit dans le sein maternel, et l'Esprit divin se reposa sur sa mère. — Bénie êtes-vous entre toutes les femmes, s'écria Elisabeth, et béni le fruit de vos entrailles ! D'où me vient donc ce bonheur que la mère du Seigneur daigne me visiter ? Aussitôt que votre parole a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli dans mon sein. Bienheureuse êtes-vous d'avoir cru à la promesse divine, car, toutes les paroles qui vous ont été révélées au nom du Seigneur s'accompliront.

“ Marie dit alors :

“ Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur.

“ Parce qu'il a regardé la petitesse de sa servante, voilà que tous les siècles m'appelleront heureuse.

“ Il m'a fait de grandes choses le Tout-Puissant et son nom est Saint.

“ Sa miséricorde, de race en race, est sur ceux qui le craignent.

“ Il a agi dans la vertu de son bras et dispersé ceux qui s'exaltent dans la pensée de leurs cœurs.

“ Il a déposé de leurs trônes les puissants et exalté les petits.

“ Il a comblé de biens les affamés et renvoyé vides les riches.

“ Il est venu en aide à Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.”

La poésie est le langage des impressions véhémentes et des idées sublimes. Chez les peuples orientaux elle jaillit comme de source. Toute âme est poète ; la joie ou la douleur la fait chanter. Et si jamais un cœur a dû faire explosion dans quelque hymne inspiré, c'est bien celui de la jeune fille élue par Dieu pour être la mère de son Fils, c'est-à-dire du Messie.

On trouve dans l'ancien Testament des hymnes à peu près semblables sur les lèvres de femmes illustres. Marie en empruntant leurs paroles, élargit et transfigure ces chants antiques. Ces hymnes nationaux qui célèbrent la gloire temporelle du peuple juif, en même temps que la miséricorde, la puissance, la sagesse, la fidélité de Dieu, reviennent sur les lèvres de Marie pour célébrer la gloire spirituelle du peuple des élus et les merveilles opérées par le Seigneur pour le salut de tous les hommes.

Quelle créature eut jamais conscience d'une destinée plus haute et resta néanmoins plus humble dans sa grandeur ? Ordinairement l'homme s'exalte en lui-même, il se glorifie de ses qualités aux dépens de son Créateur ; Marie ne voit que sa bassesse, elle ne s'exalte qu'en Dieu. Elle voit, elle prophétise sa gloire future ; déjà elle entend les acclamations des siècles en son honneur ; mais elle renvoie tout au Seigneur, à qui seul est dû tout honneur et toute gloire, parce qu'il est Saint, c'est-à-dire, différent, séparé, au-dessus de tout le reste. Quel renversement, quel sacrilège n'est-ce pas de prononcer en vain, sans respect, de profaner comme un nom vulgaire et sans importance le nom qui est sans pareil, sans égal ! Personne parmi les hommes ne permettra jamais que son nom soit rendu vil et méprisable, et cependant tous, même les enfants, traînent dans la boue celui de Dieu ; ils s'en servent même dans leurs imprécations, dans leurs malédictions, dans leurs colères insensées ! O Marie, rappelez-nous donc que le nom de Dieu est saint !

“ Or Marie demeura trois mois avec sa cousine Elisabeth et revint à Nazareth. ”

Sans aucun doute, pendant ce temps, les deux saintes cousines s'entretenaient, non de bagatelles, de nouvelles du monde, de modes, des défauts du prochain, comme cela est si fréquent même chez les personnes qui passent pour pieuses, mais des desseins de Dieu, en priant pour leur prompt et parfaite réalisation.

Devenue le temple, le tabernacle, le ciboire vivant de Dieu, la Vierge d'Israël faisait rayonner les lumières et les célestes ardeurs

de l'amour divin dans la famille qui lui donnait l'hospitalité, dans l'âme de Zacharie, d'Elisabeth et de l'enfant qui allait naître.

LA NAISSANCE DE ST JEAN-BAPTISTE.

“ Et le moment étant arrivé, Elisabeth mit au monde un fils; Voisins et parents en furent informés et vinrent se réjouir avec elle de la faveur que le Ciel lui avait accordée.

“ Le huitième jour, comme Dieu l'avait ordonné à Abraham, l'enfant fut circoncis. Ils se réunirent pour cette cérémonie et voulaient donner au nouveau-né le nom de Zacharie porté par son père. Mais Elisabeth s'y opposa : Ne l'appellez point ainsi, disait-elle, Jean doit être son nom. Mais, reprirent-ils, personne dans votre famille ne porte ce nom. Et par signes, ils interrogèrent Zacharie. Toujours muet, celui-ci se fit donner des tablettes et écrivit ces mots : Jean est son nom. — Et tous étaient dans l'étonnement.

“ Aussitôt le prêtre eut la langue déliée, il recouvra l'usage de la parole et bénit Dieu à haute voix. Une religieuse terreur s'empara des assistants.

“ Tout ceci se répandit dans les montagnes de Judée, et tous ceux qui en eurent connaissance le conservèrent dans leur cœur et ils se disaient l'un à l'autre : “ Que pensez-vous que devienne cet enfant ? ” La main du Seigneur était sur lui, en effet.

“ Or, Zacharie, son père, inspiré par l'Esprit-Saint, fit entendre des accents prophétiques et il dit :

“ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël !

“ Il a visité et racheté son peuple ;

“ Il a fait lever pour nous le Sauveur puissant dans la maison de David son serviteur ;

“ Il nous délivre de nos ennemis et de la main de ceux qui nous haïssent.

“ Il a été miséricordieux avec nos pères et s'est souvenu de son alliance sainte,

“ De la promesse qu'il avait jurée à Abraham notre père, de se donner à nous.

“ Afin que, sans crainte, libres de nos ennemis, nous le servions.

“ Dans la sainteté et la justice, devant lui, tous les jours de notre vie. ”

“ Et regardant son fils, il s'écria :

“ Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut.

“ Tu marcheras devant la face du Seigneur, préparant ses voies,

“ Tu donneras à son peuple la science du salut et de la rémission de ses péchés.

“ Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu dans lesquelles nous a visités Celui qui se lève des hauteurs,

“ Pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pieds dans la voie de la paix.”

Ainsi, avant de naître, Jésus agit déjà par Marie. Il sanctifie son précurseur, il inspire à Elisabeth et à Zacharie des accents qui rappellent et égalent ceux des anciens prophètes. Oh ! Marie, venez nous visiter nous aussi, afin que nous parlions et agissions comme ont parlé, comme ont vécu les Saints.

Mais, comme ce petit coin silencieux et caché des montagnes de Judée, où Marie, Elisabeth et Zacharie se trouvent réunis, est digne d'attirer nos regards ! N'est-il pas comme un cénacle, une église, puisque Dieu y est présent quoiqu'invisible, qu'il y exalte ces deux mères, qu'il les remplit de sa parole et de son feu ? Sans ressource humaine, dénuées de tout ce qui peut remuer le monde ces deux créatures sont néanmoins les instruments par lesquels Dieu va s'emparer du monde pour le renouveler et le transformer. Ces deux femmes commencent à voir et à proclamer ce que les saints des temps reculés avaient entrevu et annoncé. Qui les aurait entendues aurait pu sourire d'incrédulité ; mais la réalisation, désormais en partie accomplie, de leurs paroles, prouve bien qu'elles prophétisaient sous l'inspiration de l'Esprit-Saint.

Marie a-t-elle assisté à la naissance de Jean et aux fêtes de la circoncision ? Cela n'est pas certain. L'Évangile insinue plutôt le contraire. Ce n'est qu'après avoir mentionné le retour de la Ste Vierge à Nazareth que St Luc raconte la suite des événements accomplis dans la maison de Zacharie, et dans lesquels, d'ailleurs, rien ne trahit ou ne laisse soupçonner sa présence.

La Vierge n'était que fiancée ; la cérémonie de la réception dans la demeure de son mari n'avait pas encore été célébrée ; le terme fixé pour cette fête de famille devait approcher ; elle revint à Nazareth.

Après les joies de la Visitation, Marie devait subir les peines de l'épreuve.

Apprenons de là que la vie en ce monde est une succession ininterrompue de joies et de douleurs, dont les plus saints eux-

mêmes ne sont pas exempts. Quel mal avait jamais commis Marie pour souffrir ? Et nous qui avons tant de péchés à expier, tant de vertus à acquérir, nous voudrions gagner le Ciel sans douleurs ?

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*



Etude sur le Tiers-Ordre de S. François

Le Tiers-Ordre de Saint François et la Franc-Maçonnerie.

LE TIERS-ORDRE ATTIRE LES HOMMES
A L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST.



“ Il faut, dit Léon XIII, dans son Encyclique sur la franc-maçonnerie, il faut mettre un grand zèle à propager et à affermir le Tiers-Ordre. Tel en effet, qu'il a été établi par son auteur, il consiste tout entier en ceci : “ Attirer les hommes à l'amour de Jésus-Christ, à l'amour de l'Eglise, à la pratique des vertus chrétiennes.”

La haine de Jésus-Christ est le cachet de la franc-maçonnerie. Le cri des Juifs déicides : “ *Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous,*” les francs-maçons le poussent sans cesse : ils le poussent partout, avec plus ou moins d'audace, et aux paroles ils ajoutent les faits.

Ils veulent enlever Jésus-Christ à la famille en la déchristianisant, en la fondant sur un contrat humain qui ne sera jamais l'image de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise.

Ils veulent enlever Jésus-Christ à l'enfant en sécularisant l'éducation chrétienne que l'on a justement résumée dans ce mot profond : “ Enseigner Jésus-Christ, c'est toute l'instruction ; former Jésus-Christ, c'est toute l'éducation. ”

Ils veulent enlever Jésus-Christ au soldat, en lui enlevant le ministère d'un prêtre ; aux malades, aux malheureux qui meurent chaque jour par centaines dans nos hôpitaux publics, en leur enlevant le crucifix, consolateur de toutes les souffrances, la sœur de charité, consolation du divin crucifié, les secours de la religion

sourire de Jésus à l'âme qui quitte les tristesses de l'exil et du péché pour comparaître devant Celui qui juge les justes.

Ils veulent enlever Jésus-Christ à la société, à la famille, à l'individu, en leur enlevant le prêtre qui est Jésus-Christ à l'œuvre et le christianisme en acte. Tarir à leur source les vocations sacerdotales, les raréfier, leur faire respirer la corruption à sa plus haute puissance pour déformer l'ange en démon ; n'est-ce point là le plan ourdi par la franc-maçonnerie depuis de longues années ? Je ne parle point des Barabbas, des assassins, des communards que la franc-maçonnerie a réhabilités, tandis qu'elle a envoyé en exil et à la croix tant de Religieux qui n'ont eu le privilège d'être le premier point de mire de tant de persécutions et de tant de colères furibondes que parce que leur vocation sainte et leurs vœux font de chacun d'eux une image fidèle, une représentation sensible du grand séparé du monde, du grand consacré à Dieu, Jésus-Christ.

A ce cri : " Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous," le Tertiaire de saint François doit opposer cet autre cri parti de la poitrine du grand Apôtre : " Il faut qu'Il règne. " (I *Cor.*, XV, 25.)

Jésus-Christ doit régner sur l'intelligence du Tertiaire. Comment cela ? Par la lecture et la réflexion. Si les premiers chrétiens étaient frappants de sainteté, c'est que la physionomie de Jésus-Christ se réfléchissait sur leur visage dans toute la fraîcheur de son originalité divine. Notre christianisme n'est émoussé que parce que nous avons mis dix-huit siècles entre Jésus-Christ et nous ; Jésus-Christ n'est que trop pour nous un personnage historique, aussi éloigné de nous que son époque. Par la lecture et la réflexion, rapprochons-nous de Lui, passons par-dessus la tête des générations, rejoignons-Le à l'étable, à l'atelier, dans ses courses évangéliques, dans son ministère public, dans son intimité, à la Cène, au Calvaire ; et nous n'aurons plus ce vague de contours, ces principes émoussés qui forment le christianisme d'un trop grand nombre.

Tertiaires de St François, lisez l'Écriture Sainte, lisez surtout l'Évangile, dans une traduction approuvée par l'Église ; lisez-en une page en famille, chaque jour, s'il se peut ; que cette lecture sainte et sanctifiante consacre vos veillées au foyer domestique ; elle y mettra un parfum de piété qui dilatera vos âmes et augmentera la joie du cœur. " La plupart des enfants de l'Église, a dit un célèbre écrivain, ne connaissent du livre divin que les frag-

ments, sans ordre logique ni chronologique, reproduits dans le paroissien, à la messe des fêtes et dimanches de l'année ; et ils n'en ont guère retenu que ces citations particulières qui, se rencontrant plus fréquemment que les autres sur les lèvres des prédicateurs et dans les ouvrages de piété, finissent par prendre, bon gré, mal gré, possession de toutes les mémoires et par faire, pour ainsi dire, partie du domaine public. ”

“ Et cependant, remarque saint Chrysostome, c'est un devoir pour tout chrétien de lire assidûment ces livres sacrés. Il ne lui suffit pas de ne pas ignorer ce qu'ils contiennent : il doit les méditer pour en recueillir la vertu secrète. A quoi vous servira-t-il d'entendre les explications que nous ne cessons de vous faire d'une façon suivie, si vous rendez nos efforts inutiles par votre négligence à connaître, au préalable, au moyen d'une lecture assidue, ces livres mêmes qui font le sujet de notre entretien ? Faute de ce concours de votre part, notre travail n'est-il pas presque entièrement stérilisé ? Sachez que ces écrits ne nous ont pas été donnés pour n'être qu'un vain ornement dans nos bibliothèques, mais afin que nous en imprimions en nous-mêmes les salutaires leçons . . . Je voudrais que par l'habitude de les lire, vous en fussiez tout pénétrés. ”

Il faut que Jésus-Christ règne sur le cœur du Tertiaire. Parlant des élus qui jouissent de la vision de Dieu, saint Thomas a dit cette parole profonde : “ Ils deviennent ce qu'ils voient, *id quod vident fiunt*. ” Si nous voyons Jésus-Christ dans la lecture assidue de l'Évangile, assaisonnée de réflexion et de prière, nous deviendrons d'autres Jésus, nous réaliserons en nous-mêmes cette remarque que faisait saint Jérôme sur Népotien : “ Il avait fait de son cœur la bibliothèque de Jésus-Christ ; il peignait par ses actes la page qu'il venait de lire. ”

De quoi, en effet, nous servirait-il de connaître Jésus-Christ, si nous ne l'aimions pas, si nous ne l'imitons pas ? “ Personne n'est chrétien, dit saint Cyprien, si par la sainteté de sa vie, il ne tâche d'égalier le Christ, autant que la faiblesse humaine peut le permettre ? ” — “ Si vous êtes chrétien, dit saint Grégoire de Nysse, imitez Jésus-Christ ; que votre nom, bien loin d'être chose vide et vaine, ait toute sa signification ; remplissez la mesure de ce nom avec des œuvres qui en soient dignes. ”

Aujourd'hui, plus que jamais, le Tertiaire, chrétien complet, doit être l'Évangile en relief, concrétisé, la doctrine, toute la doc-

trine exprimée par des faits. Bien plus, comme Jésus-Christ, suivant l'enseignement de saint Bonaventure, a été Dieu rendu visible, aimable et imitable, le Tertiaire doit être Jésus-Christ imitable, aimable et visible. Il doit être Jésus-Christ pour Dieu, dans l'adoration et la prière ; pour le prochain, dans l'édification et le bon exemple ; pour lui-même, dans les œuvres d'une vie irréprochable devant Dieu comme devant les hommes et qui lui permette de dire avec son divin Modèle : “ *Lequel d'entre vous me convaincra de péché ?* ” (Joan. , VIII, 46.)

Il faut que Jésus-Christ règne dans les familles des Tertiaires, il faut qu'au milieu de la corruption universelle, les Tertiaires soient une génération chaste et croyante trouvant dans ses principes de foi la règle des mœurs. Aux écoles sans Dieu, sans catéchisme, ils doivent opposer une éducation toute chrétienne. Ce signe du salut, le crucifix, symbole de tant d'amour et de souffrance, ils lui donneront partout la place d'honneur : au salon, s'ils en ont un, dans leurs chambres, dans leurs ateliers. Qu'ils fassent le signe de la croix avant et après leurs repas. Il faut que Jésus-Christ pénètre partout. Ainsi sera réalisé ce précepte de la Règle : “ Dans leur famille, les Tertiaires s'appliqueront à donner le bon exemple, à se livrer aux exercices de piété et aux œuvres de zèle. ”

“ Je remercie Dieu, s'écrie le grand Apôtre, de ce qu'Il manifeste par nous en tout lieu la bonne odeur de la connaissance de Jésus-Christ. Et oui, nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ, tant pour ceux qui se sauvent que pour ceux qui se perdent : une odeur de mort pour les uns, une odeur de vie pour les autres. ” (II Cor., II). Enfants de saint François, ne vous déguisez jamais, ne vous contentez pas d'adorer Jésus-Christ à l'église, à la sacristie ou à l'arrière-sacristie, soyez à Lui partout, soyez à Lui toujours, soyez à Lui malgré la coalition montée contre Lui par toutes les impiétés du jour. N'a-t-il pas dit lui-même : “ Celui qui aura rougi de moi au milieu de cette génération adultère et pécheresse, sera confondu par le Fils de l'homme, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père, entouré de ses anges. ” (Marc. VIII, 38.) Vous seriez lâches, si vous ne reconnaissiez pas un ami au jour de sa disgrâce. Vous seriez lâches de ne pas reconnaître Jésus-Christ, votre meilleur ami, parce qu'Il est devenu impopulaire.

Qu'importe du reste au chrétien sincère, au catholique de toute

pièce, d'être le vainqueur d'un jour. Il tentera, s'il le faut, l'impossible ; plutôt que de transiger avec sa conscience et sa foi, il acceptera la persécution, il ne reculera pas devant l'exil ; et sa dernière parole, sous le poignard qui le transperce, sera ce cri d'une âme qui espère contre toute apparence et contre toute humaine espérance : " DIEU *ne meurt pas !*"

FR. PIERRE-BAPTISTE,
Min. Provincial.



UN TERTIAIRE DU XIX^{ME} SIÈCLE

JEAN-BAPTISTE LAROUDIE.

LE FILS

Nous avons essayé de donner à un Tertiaire une idée bien nette de ce qu'était Laroudie comme ouvrier et comme chrétien. Nous voudrions avoir pu le faire aimer, nous voudrions surtout qu'après l'avoir admiré, on se sentit porté à l'imiter.

Nous avons dit déjà l'uniformité de la vie de ce grand chrétien, nous avons parlé de ses bonnes œuvres, de ses pèlerinages, nous l'avons vu aux prises avec les difficultés de la vie, avec la pauvreté; les deux faits saillants de la dernière période de sa vie sont frappés d'un sceau qui devait ajouter à sa sanctification et à ses mérites: le sceau de la douleur.

C'est comme fils que Laroudie eut le cœur déchiré. Il souffrit horriblement deux fois. La première, lorsqu'il perdit sa mère selon la nature; la seconde, lorsqu'il vit sa mère spirituelle, l'Eglise de Jésus-Christ, persécutée par les sectaires, livrée sans merci à la haine des franc-maçons, aux insultes d'une foule stupide. La mort de sa mère selon la nature brisa son âme aimante et dévouée, mais sa blessure trouva, dans la prière et l'adoration de la volonté divine, un adoucissement. La persécution de sa mère l'Eglise le fit souffrir plus longtemps.

Tous les jours, jusqu'à sa mort, les événements se chargeaient de retourner le fer dans la plaie. Jusqu'en 1880, les blessures n'avaient été que des coups d'épingles; cette année-là, les persé

cuteurs frappèrent avec des armes pouvant donner la mort. Mais n'anticipons pas.

Pendant le courant de décembre 1867, Madame Laroudie, qui était âgée et d'une santé assez délicate, tomba malade. Jean-Baptiste qui, avec l'amour de Dieu et des pauvres, n'en avait pas d'autre que celui de sa mère, eut comme le douloureux pressentiment qu'une cruelle épreuve l'attendait.

Les soins dont il entoura la malade prouvèrent une fois de plus combien il y avait de bonté et de délicatesse dans son cœur. Les derniers jours de l'année arrivèrent et, avec eux, les dernières heures de vie de cette bonne mère de famille. Le quartier tout entier dans lequel habitaient les Laroudie était dans l'attente du douloureux événement. Tout le monde avait aimé l'excellente femme, tout le monde pensait à elle, priait pour elle, la pleurait déjà.

Enfin, l'heure suprême sonna. Le 3 janvier 1868, on apprit que Madame Marcelle Laroudie avait rendu son âme à Dieu. Cette nouvelle prit les proportions d'un événement dans le voisinage. Le bon et vénérable prêtre qui est actuellement le curé très aimé de St-Pierre, était déjà et depuis de longues années à la tête de cette paroisse de Limoges dont les fidèles sont au nombre d'au moins vingt mille.

Il connaissait de vieille date Madame Laroudie et avait su l'apprécier. Il crut devoir en faire publiquement l'éloge. Nous lui laissons la parole.

L'article qu'il envoya dans ce but à l'*Univers*, à l'occasion des obsèques de cette pauvre femme du peuple, n'est pas ici déplacé. Il offrira un beau modèle aux ouvrières qui veulent que leurs enfants, après avoir été de bons chrétiens en ce monde, aillent grossir un jour au ciel la phalange des saints.

Voici dans quels termes M. l'abbé Delor écrivait au grand Louis Veuillot:

Monsieur le Rédacteur,

L'*Univers* se fait lire par une foule d'esprits fort peu sympathiques à l'Eglise. Voulez-vous, sur ce terrain où des joûtes brillantes appellent toutes sortes de spectateurs, donner place à un simple récit, qui édifiera les uns et ouvrira le cœur des autres au respect ?

Dimanche 5 janvier, dans l'église paroissiale de St-Pierre à Limoges, autour d'un modeste cercueil, se pressait une foule nombreuse. Cette foule nombreuse, dans sa très grande majorité, se composait d'hommes et de femmes du peuple.

Mais dans les rangs épais, se trouvaient des personnes de la haute société, des ecclésiastiques, d'anciens officiers, des magistrats, le président de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, le président de la société de Saint-François-Xavier.

Tout ce monde priait, en union avec le Saint-Sacrifice, pour le repos de l'âme de feu Marcelle Guitard, femme L..., décédée l'avant-veille à l'âge de 76 ans. Elle était morte pauvre, après être venue pauvre au monde et avoir vécu plus pauvre encore.

Née dans la campagne, mariée à Limoges, bientôt mère de trois garçons et d'une fille, veuve de bonne heure, elle avait connu toutes les peines de la vie.

Dans la misère, condition trop souvent faite d'inertie, d'affaissement et parfois, hélas ! d'abrutissement, cette femme, parce qu'elle fut très chrétienne, rencontra tout simplement le sublime.

Engagée durant sa jeunesse au service d'une famille d'artisans, elle y donnait ses matinées et recevait pour gage 3 fr. par mois. Ses soirées, employées à laver du linge, lui rapportaient à peu près le double de cette somme. Sa fille l'aidait dans ce travail.

De ses trois fils, assez mauvaises têtes d'abord, élèves des Frères, mais élèves peu dociles, ne pouvant pas, comme elle l'aurait voulu, leur donner un état, il fallut, pressée par le besoin, faire ce qu'elle put. Elle les mit à servir les maçons. Quand le plus jeune, dans je ne sais plus quel chantier, fut arrivé à gagner quatre sous par jour, elle se dit : " Au moins, le voilà au travail ! il s'y améliorera, j'en suis sûre. "

En temps ordinaire on vivait. Une année que le pain était cher et que le travail chôma, on souffrit : la Sœur de charité dut passer par là.

-- " Bonne mère, vous ne venez à nos distributions ni vous ni aucun des vôtres, nous donnons pourtant de bon bouillon. — Oh ! ma Sœur, je ne me suis jamais montrée. — Mais voici une heure où vous ne trouverez personne. Ce soir et deux autres jours de la semaine, je vous attendrai, moi toute seule, vous toute seule. — Merci, ma Sœur, feu mon mari ne l'aurait pas souffert, et cela ferait de la peine à mes enfants. Prenez garde, mère, il y a là

peut-être de l'orgueil. — Je ne connais pas l'orgueil, mais il me semble qu'un peu de fierté ne gâte rien. Avoir du cœur jusqu'au bout ne doit pas déplaire à Dieu. D'ailleurs, voici ma proposition: Si dans trois jours vous n'avez pas trouvé plus à plaindre que nous, une famille, par exemple, pauvre comme nous, mais, de plus, malade ou découragée, je vous promets d'aller chercher le bouillon."

Sœur Marie dut se retirer. Et, pourtant, discrètement, sur un coin de la cheminée, elle avait laissé un bon de pain.

Quand la vaillante femme vit ce bon, elle le prit avec respect, elle baisa ce don de la charité invisible, elle se dit: "Il pourra se faire, après tout, que nous soyons absolument forcés d'y avoir recours," et elle le serra dans le fond d'un tiroir.

Sœur Marie revint toutes les semaines; toutes les semaines elle déposa un bon de pain, et le bon nouveau s'ajouta dans le tiroir aux bons précédents.

Quelquefois le travail des deux femmes, de la mère et de la fille, manqua. On allait alors passer une heure à l'église. On faisait le chemin de croix; on adorait dans le tabernacle le Dieu oublié.

— "Je t'assure, ma fille, dit un soir la mère en revenant de l'église, que, bien souvent, une porte m'eût demeurée fermée; je suis allée devant le Saint-Sacrement, et quand j'en suis revenue j'ai trouvé jusqu'à dix portes ouvertes."

La fille comprit-elle ce discours, la mère elle-même en savait-elle toute la profondeur? Non, très probablement. Toujours est-il qu'en rentrant elles trouvèrent sur le seuil de leur porte une personne qui leur remit un paquet de linge à laver, première porte ouverte. — Ma fille, le bord de l'eau donne de l'appétit; si nous coupions une tranche de pain? — J'y pensais, dit la fille. On ouvrit l'armoire. La mère prit le pain. Il était fortement entamé. Elle fit comme le geste de le peser dans sa main et regarda sa fille. — Je n'ai pas besoin de tant manger, moi, fit celle-ci. Quand nos trois hommes rentreront ce soir, il faudra bien cela pour cinq. — Eh bien! ma fille, offrons cette privation à Notre-Seigneur. Un acte de vertu des deux femmes, seconde porte ouverte. Un pain moins échancré pour les robustes appétits du soir, troisième porte ouverte.

L'hiver avec ses rigueurs passa. Un jour, chez les Sœurs de charité, une femme sonna et demanda Sœur Marie, et celle-ci

accourut : — Ah ! c'est vous, enfin. Une minute et je vous apporte le bouillon. — N'avez-vous rien trouvé ? ma Sœur. Quoi donc trouvé ? — Eh ! de plus misérables que nous, ma Sœur. — Sans beaucoup chercher, j'ai trouvé tout près de chez vous une mère, une veuve avec cinq enfants et un vieux grand-père malade. — Et vous lui avez donné le bouillon. — Et de la tisane, et des remèdes. — Veuillez leur donner cela de plus. Et elle remit à la Sœur cette sublime aumône, les bons de pain qu'elle avait si bien serrés dans son tiroir.

La pauvre et noble femme, arrivée à sa soixante-onzième année, tomba malade dans le cours de décembre dernier. Ce devait être sa dernière maladie.

Elle le comprit et demanda la force et l'onction des sacrements. Le Saint-Viatique entra dans l'humble chambre, précédé d'un nombreux et l'on pourrait dire, brillant cortège. Tout fut simple, doux et serein. L'agonie suivit de près. La parole ne se faisait plus entendre, les facultés semblaient éteintes, mais, tout à fait à la dernière heure, au bruit d'une formule pieuse prononcée par quelqu'un, l'agonisante fit un mouvement, on vit son bras droit, dégagé du linceul, tracer un grand signe de croix.

— Jamais, dit un des assistants, la divine Trinité ne m'est apparue plus auguste et le drame de la Rédemption plus solennel. Cette main défaillante traçant ce geste souverain ne disait-elle pas : Portes éternelles, ouvrez-vous, et vous, princes du ciel, laissez passer une de vos pareilles ! *Attollite portas, principes, vestras et elevamini portæ æternales ! et introibit rex gloriæ, dernière porte ouverte.*

Après la porte du paradis, faut-il parler d'une porte de gloire ouverte même sur la terre.

Parlons-en, mais tout bas, mais le plus discrètement possible ; car si nous avons loué un peu la morte, il nous serait difficile d'en dire davantage sans offenser les vivants. Seulement tous les chrétiens savent que de telles mères ont rarement des fils vulgaires.

Enfants, ils purent avoir mauvaise tête, mais en grandissant dans cette atmosphère de sainteté et d'héroïsme, ils arrivent même sans sortir beaucoup de leur condition pauvre, à se faire un cœur si haut qu'ils se trouvent à la taille des patriciens, et qu'autour du cercueil de leur sainte mère, ils méritent de voir une très grande foule et de très nobles amis.

H. Delor, curé de St-Pierre.

N'est ce pas qu'il eût été bien malheureux de ne pas reproduire ce charmant article du bon curé de St-Pierre ? Comme il complète bien l'idée qu'on se faisait des Laroudie ! Comme il laisse deviner ce qu'étaient les enfants d'une telle mère ! Comme, sans nommer Jean-Baptiste, il laisse bien comprendre que les traditions chrétiennes de la pauvre morte sont passées en de bonnes mains !

Cet éloge d'une mère aimée fut un baume sur la blessure faite sur le cœur des enfants en pleurs. Pour toucher à cette plaie vive, il fallait la délicatesse du vénérable prêtre, de l'apôtre secret témoin de toutes les douleurs humaines, et qui, ayant vu tant souffrir, sait si bien consoler.

Après la mort de madame Laroudie, Jean-Baptiste et sa sœur continuèrent de vivre ensemble, s'aidant, se soutenant mutuellement. Le souvenir de la chère absente était vivant dans leur esprit, son nom revenait sans cesse sur leurs lèvres.

(A suivre.)



PÈLERINAGE DE LA FRATERNITÉ DES SŒURS
DU TIERS-ORDRE DE MONTRÉAL
A Ste ANNE DE BEAUPRÉ.

—♦♦—
(suite.)

A leur arrivée dans la basilique, nos pieuses pèlerines eurent la sainte messe, la communion, l'action de grâces, visite à l'ancienne chapelle, et l'ascension de la *Scala Santa*. Cet acte religieux fut un des plus édifiants de tout le pèlerinage qui cependant a été lui-même très édifiant jusque dans ses moindres détails. Tous nos pèlerins canadiens, mais surtout les Tertiaires se rappellent avec amour ces grands souvenirs de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En montant, à genoux, ce magnifique escalier de vingt-huit marches, *fac-simile* du vrai escalier que Jésus a monté, au Prétoire de Pilate, en l'arrosant de son Sang divin, ils sont visiblement émus, et bien des larmes, larmes de sincère componction, coulent le long des joues de toutes ces âmes aimantes. Le chemin de la croix, fait avec la même ferveur, est toujours le complément de cet acte religieux si agréable à Notre-Seigneur et à la

Bonnie Ste Anne, et si fructueux pour le soulagement et la délivrance des chères âmes qui souffrent en Purgatoire.

Après quoi, nos pèlerines payèrent une visite de sympathique amitié aux Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, arrivées à Ste Anne de Beaupré la veille (16 juin). Nos Sœurs Franciscaines y occupent, près de la *Scala Santa*, dans un site enchanteur, le beau couvent fondé par les Sœurs de charité de Québec, et que ces dernières ont cédé aux Filles de St François d'Assise. Celles-ci y donneront l'hospitalité aux dames retraitantes, y fonderont un Hôpital pour les malades, un Hospice pour les infirmes, les orphelins, . . . y dirigeront un Pensionnat de jeunes filles, à l'ombre du sanctuaire béni de Beaupré, et où les mères chrétiennes enverront avec un sentiment de prédilection, leurs enfants, sous la tutelle de notre grande Thaumaturge et Bienfaitrice, la *Grande et Bonne Ste Anne*. Enfin elles s'y livreront à toutes les œuvres que leur inspire leur zèle et leur charité de Missionnaires de Marie. Peut-être insensiblement y organiseront-elles aussi un Noviciat pour les nouvelles Postulantes dont le nombre menace d'être innombrable car nos jeunes canadiennes qui sont très ambitieuses veulent toutes, comme l'ont déjà fait quelques-unes de leurs devancières, aller d'ici aux Indes, en Afrique, en Chine, pour y évangéliser les infidèles, donner le saint baptême à des légions de petits enfants, et cueillir enfin pour elles-mêmes la palme du martyre. Elles sont *Missionnaires* et ce titre, sans précédent pour les congrégations de femmes, les flatte étonnamment ; c'est pourquoi l'affluence déjà très accentuée d'aujourd'hui, annonce pour demain une véritable inondation . . .

La deuxième réunion, le sermon, etc. eurent lieu à la basilique, ainsi que cela se fait invariablement pour tous les pèlerinages organisés : Vénération des reliques, dans un ordre parfait, organisation de la procession de retour, à la porte de la basilique, et arrivée au bateau, comme le matin, en chantant des cantiques et en récitant le T. S. Rosaire.

Installées à bord, vers midi, l'âme débordante d'une sainte allégresse, nos infatigables pèlerines chantèrent le sublime cantique de Marie, le *Magnificat*, en actions de grâces à la Bonne Ste Anne pour toutes les faveurs reçues. Le cantique évangélique était accompagné du refrain : *Pénitence et prière*. A ce divin cantique succéda, durant la course rapide du *Trois-Rivières*, poussé par la marée montante, sous un ciel d'azur, dans

une atmosphère limpide, entre les douces rives de Beaupré et les côteaux verdoyants de l'île d'Orléans, le cantique angélique ; *L'Ave Maria de Lourdes*, avec des aspirations séraphiques vers la Patrie céleste, et nous arrivâmes ainsi à la métropole du Canada, la vieille cité de Champlain.

Il y avait, au retour comme au départ, à bord du *Trois-Rivières*, quatre Pères franciscains, pour présider au pèlerinage. Un arrêt de plus de deux heures obligea un des Pères à édifier les pèlerines, toutes avides de choses édifiantes, à leur parler durant ce temps du bon Dieu et des saints, sous forme de récréation spirituelle ; une sainte gaité fut permise dans cette conférence, et nos pèlerines en profitèrent largement — La station à Quebec terminée, le pèlerinage reprit ses exercices religieux. On chanta solennellement les Vêpres, suivies de Complies et d'autres prières. — Ensuite vint le souper auquel on fit un honneur marqué. — Après le sermon et le chapelet qui suivirent la récréation, nos pèlerines s'endormirent ; elles en avaient grandement besoin. Le lendemain, lundi, dès quatre heures, par une température vraiment séduisante, toutes étaient sur le pont. On était alors en face de la belle paroisse de Verchères. Un des Pères pour bien occuper le temps se mit à réciter le chapelet ; mais la ferveur s'emparant de son âme, il se mit à commenter le premier mystère, la joie de Marie, à l'annonce de l'Ange qu'elle serait la Mère du divin Rédempteur ; Nazareth, l'Ange, la Santa Casa de Lorette, le beau Fleuve de St Laurent, ses îles baignées dans une gaze transparente formée par l'évaporation du matin, au lointain la grande cité Ville-Marie que nous allions revoir, enfin toute la poésie de cette matinée délicieuse l'entraîna avec tout son auditoire émerveillé, à l'imitation des anciens solitaires de la Thébaïde. C'est ainsi que nous arrivâmes au quai Richelieu, vers sept heures, tous ravis de cette matinée séraphique. De là, nous nous rendîmes à Bonsecours : communions générales, brûlante consécration à la Vierge bénie, par le Père directeur du pèlerinage, et au revoir pour l'année prochaine, nouveau et sanctifiant pèlerinage à la Bonne Ste Anne ! — Je pense qu'il est difficile de faire un plus beau, un plus édifiant, un plus saint pèlerinage.



QUESTION PRATIQUE

LE LUXE.

II

Portons maintenant la question sur un autre terrain. Le luxe est-il bien conforme à l'esprit chrétien ?

Ce serait une fausseté de taxer de péché le fait de suivre une mode, dès lors qu'elle n'est pas indécente et qu'elle n'entraîne pas directement dans un désordre. Une mode n'est pas un péché par elle-même. Mais la vie chrétienne ne se comprend pas exclusivement dans l'abstention du péché. Comment concilier les maximes de l'Évangile avec cette habitude de tant de personnes se disant chrétiennes qui sont toujours à la recherche d'une nouvelle mode, afin de la suivre ou qui veulent toujours briller par leur extérieur ? N. S. dit : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." Il ne renonce assurément pas à lui-même celui qui recherche la satisfaction de sa vanité ou les regards du monde ; il ne prend pas sa croix celui qui veut se charger de ce qu'il y a de plus somptueux ; il ne suit pas enfin N. S. celui qui recherche tout ce qui peut le faire admirer, alors que le Sauveur n'a cherché que l'humiliation.

" Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne saurait être mon disciple." Ce n'est pas renoncer à tout ce que l'on possède que de faire ostentation de tout ce que l'on a et trop souvent de ce que l'on n'a pas, quand on est obligé de faire des dettes.

" Bienheureux les pauvres d'esprit." C'est la première des béatitudes. Mais comment prétendre à cette béatitude quand on veut paraître riche, qu'on a honte de passer pour moins riche que son voisin et que l'on ne travaille que pour orner sa personne et sa demeure ?

Je pourrais rapporter bien d'autres sentences du Sauveur qui condamnent ouvertement cette ambition de paraître et de montrer ses richesses ; mais ces trois suffiront.

Si de la doctrine du Sauveur nous passons à ses actes, la con

damnation est encore plus éclatante. Il n'y a pas de doute que c'est sur la vie de Jésus-Christ aussi bien que sur ses maximes que nous devons nous guider. L'apôtre St Paul nous dit : "Dieu n'a prédestiné à la gloire que ceux qui se rendraient semblables à son Fils." Jésus-Christ est donc comme un miroir dans lequel tout chrétien doit s'examiner. Prenons ce miroir et ayons le courage de considérer un à un les traits de la vie du Sauveur pour y comparer la nôtre.

Le Fils de Dieu n'avait pas une pierre où reposer sa tête ; pour entrer en triomphe à Jérusalem, il n'avait qu'une humble monture. Pendant sa Passion, nous le voyons garrotté de fers et de chaînes; son visage est couvert de sueur, de sang et de crachats; sa tête est couronnée d'épines; tout son corps n'est qu'une horrible plaie ; sa tunique est collée à son corps par le sang desséché; sur la croix il est réduit à la nudité.

Croyez-vous être conforme au Fils de Dieu lorsque vous mettez tant de luxe dans votre maison ou votre équipage? Mais ne voyez-vous pas qu'il n'y a aucune ressemblance entre vous et Jésus-Christ? Toute cette toilette qui orne votre tête et votre visage est tout l'opposé de ce que vous voyez dans votre Sauveur. Vos bracelets, vos chaînes d'or, vos rubans ne ressemblent pas du tout aux fers ni aux cordes qui enlaçaient son corps. Ce qui brillait dans la personne de Jésus-Christ, c'étaient le sang et les crachats que vos bijoux ne rappellent pas du tout. Ces couleurs voyantes ne ressemblent en aucune façon à sa tunique. Examinez donc et soyez assez sincère pour constater que votre amour de la mode vous rend tout différent du Fils de Dieu et que vous vous condamnez vous-même.

J'en conviens, ce serait une grosse exagération de prétendre que tous les chrétiens fussent en tout semblables matériellement à Jésus-Christ. C'est Dieu qui dispense les biens à qui il veut et il ne défend pas d'en jouir convenablement; c'est encore Dieu qui a établi les diverses conditions dans la vie sociale et il veut qu'elles soient respectées. Mais en tout cela il y a une règle et la loi de conformité du chrétien avec le Sauveur existe toujours.

J'ai dit plus haut que chacun pouvait et devrait même se conformer aux exigences de sa condition. Voici ce que dit l'apôtre St Pierre à ce sujet: " Que les femmes soient soumises à leurs maris, afin que, s'il y en a qui ne croient pas à leur parole, ils soient gagnés sans la parole par la conduite de leurs femmes,

lorsqu'ils considèreront votre vie chaste jointe à une crainte respectueuse. Qu'elles n'aient point pour parure au dehors une chevelure habilement arrangée, ou des ornements d'or, ou des vêtements riches et recherchés ; mais qu'elles aient l'ornement caché du cœur qui consiste dans la pureté incorruptible d'un esprit tranquille et modeste, lequel est d'un grand prix aux yeux de Dieu. Car c'est ainsi qu'autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu se paraient, demeurant soumises à leurs maris. Telle était Sara, qui obéissait à Abraham, l'appelant son Seigneur, et de laquelle vous êtes les filles en faisant le bien, sans vous laisser troubler par aucune crainte." (I. Pet., III, 1 seq.)

Dira-t-on que l'on ne fait que se conformer à la volonté de qui de droit ou aux exigences de sa condition en suivant toutes les modes ?

Mais nous entendons chaque jour des maris se plaindre de leurs femmes qui dépensent toutes les économies de la famille pour la toilette.

Mais les femmes accusent leurs maris de dépenser le pain de leurs enfants en riches équipages ou en maisons somptueuses.

Mais les parents ne cessent de récriminer contre les folies de leurs enfants qui ne rêvent que beaux habits et bijoux précieux.

Que chacun consulte qui de droit dans la famille avant de faire un achat et s'en tienne à la décision donnée, bientôt les choses auront changé de face, le luxe aura disparu et la paix chrétienne règnera dans un plus grand nombre de familles.

J'ai dit qu'une mode n'est pas un péché, du moment qu'elle n'est pas indécente ou qu'elle n'entraîne pas directement dans un désordre.

Cet amour du luxe n'entraîne-t il pas trop souvent le trouble dans la famille ? Il conduit donc à un manquement à la charité envers les siens.

Tous ces articles de luxe sont-ils toujours payés argent comptant ? Que de dettes arriérées et qui mettent les marchands et les ouvriers dans la gêne ! Manquement à la charité et à la justice.

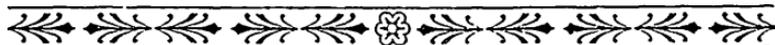
La vanité est fille de l'orgueil et il faut avouer que c'est une enfant bien dévouée à l'auteur de ses jours, car elle l'entretient à merveille. Manquement à l'humilité.

"Si je cherchais à plaire aux hommes, dit l'apôtre St Paul, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ." Vous vous ornerez ! A qui voulez-vous plaire ? A vous-même ? Mais pourquoi déposez-vous

Vos ornements chez vous, et ne les mettez-vous que pour paraître en public ? — Vous prétendez plaire à Dieu ? — Mais les seuls ornements qui plaisent à Dieu sont les ornements du cœur ; c'est par la pureté du cœur et l'humilité qu'on se rend agréable à Dieu ; Dieu n'a que faire des ornements extérieurs. — A qui donc voulez-vous et pensez-vous plaire ainsi ? — Aux hommes et à quels hommes ! Combien d'âmes imprudentes se sont perdues et se sont jetées dans les plus grands désordres par ce désir immodéré d'attirer les regards ? Nous en voyons le triste spectacle tous les jours.

Je résume. Le luxe est-il conforme à l'esprit de l'Évangile ? En aucune façon. " Si je cherchais à plaire aux hommes, je ne serais pas disciple de Jésus-Christ."

(A suivre.)



INDULGENCES

accordées aux membres de la Pieuse Union
de St Antoine de Padoue, par le décret
de la Sacrée Congrégation des
Indulgences, du 4 Mai 1894.



I. — INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1° Le jour de l'inscription ou le dimanche qui suit immédiatement.

2° Pour la fête de St Antoine de Padoue, patron de la Pieuse Union (13 juin.)

3° Pour la fête de la Translation (15 février.)

4° Pour chacun des 13 mardis continus, en quelque temps de l'année qu'on les fasse, aux membres de la Pieuse Union qui font cet exercice de dévotion, en l'honneur du Saint Thaumaturge, pourvu qu'à chacun de ces mardis, après s'être confessés et avoir communiqué, ils visitent une église ou oratoire public et y prient aux intentions du Souverain Pontife. (1)

(1) Le mardi est consacré à St Antoine parce que ses funérailles eurent lieu un mardi au milieu d'un immense concours de fidèles et pendant cette procession triomphale, il se fit un grand nombre de miracles. On choisit 13 mardis consécutifs, parce que St Antoine mourut le 13 juin.

5° A l'article de la mort, moyennant la confession, la communion, et si on ne le pouvait, en invoquant dévotement le Saint Nom de Jésus, de bouche ou au moins du cœur.

II. — INDULGENCES PARTIELLES.

1 Sept ans et sept quarantaines pour chaque jour de la neuvaine préparatoire à la fête de St Antoine (13 juin).

2° 100 jours, une fois par jour, en récitant 3 *Gloria Patri*, en actions de grâces à la Très Sainte Trinité, pour les dons merveilleux accordés au Saint Thaumaturge.

3° 100 jours, une fois par jour en récitant une prière aux intentions proposées dans la Pieuse Union.

Toutes ces Indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire et accordées à perpétuité.

Ce catalogue est exactement conforme au rescrit original que nous avons confronté.

Rome, 10 Mai 1894.

FR, RAPHAEL D'AURILLAC,
Procureur Général des Franciscains



Ghronique Franciscaine

LA VIE DE ST FRANÇOIS AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG DE ST HYACINTHE — En accusant réception de la vie de St François par le R. P. Frédéric, la *Voix du Précieux Sang* daigne en faire beaucoup d'éloges. Nos remerciements et nos vœux pour le bon succès de la pieuse revue.

INFLUENCE RUSSE EN TERRE SAINTE. — Le *Ivet* annonce que le gouvernement russe a envoyé à Jérusalem le contrôleur-général Philipow pour prendre les mesures et les moyens de contrebalancer et d'arrêter l'influence et les progrès de l'Eglise catholique. Cet officier est un des membres les plus influents de la société russe de Palestine, et fait partie du saint synode. Il est très probable qu'on entendra bientôt parler de nouvelles attaques des Grecs en Terre Sainte. Les Catholiques de partout devraient s'unir pour venir en aide aux sanctuaires et aux missions de là

Palestine. Tout le monde sait que les Franciscains en ont la charge et ce n'est qu'autant qu'ils pourront contrebalancer l'influence des schismatiques grecs de Russie, qu'ils pourront conserver les Lieux Saints à l'Eglise catholique.

PERSÉCUTION. — Les Franciscains de Terre Sainte ont fondé, il y a vingt ans, plusieurs missions dans la partie Nord de la Syrie. Depuis ce temps, faute de ressources et de missionnaires, plusieurs sont retombés dans le schisme. Dernièrement le Père Samuel Garcia Pardo, supérieur de la mission de Donkale, avait fait élever un mur autour des dépendances de l'église. Ce mur ne plaisait pas aux Turcs qui menacèrent d'incendier et de détruire les bâtisses de la mission. Il ne tint aucun compte de ces menaces et se livra à ses occupations ordinaires.

Le 10 mars, pendant qu'il était occupé avec quelques chrétiens, une bande de Turcs gagna la résidence, conduite par un corps de musiciens. Le missionnaires'informa de l'objet de leur démarche sans se douter du danger qu'il courait. Ils étaient venus pour mettre leurs menaces à exécution. Le Père essaya, mais en vain, de les dissuader. Ils fondirent sur lui, mais lui avec une force herculéenne repoussa leur attaque. Déjà il en avait mis trois ou quatre hors de combat, quand il reçut une pierre sur la tête et s'affaissa. Alors toute cette troupe s'abattit sur lui à coups de pierres et de bâtons et enfin le releva et le conduisit chez le *Mudir* (maire) qui le garda prisonnier chez lui jusqu'à une heure avancée de la nuit. Un des témoins exprimait ainsi son admiration : "Quel courage avait cet homme ! Il en a repoussé plus de cent. Avec dix autres pareils à lui, il aurait mis toute cette troupe en déroute."

N'oublions pas nos bien-aimés Défunts.

FRANÇOIS FALARDEAU, décédé à Sorel, le 28 juin, après un an de profession.

CLÉMENT VINCELETTE, décédé à Beauport, le 27 mai, après plusieurs années de profession.

L'éloge de ce cher défunt n'est plus à faire. D'un caractère ardent, d'une foi forte et pratique, d'une charité inépuisable, il se portait avec toute son âme partout où il voyait quelque bien à faire. L'Eglise

a perdu en lui un défenseur infatigable de ses droits en Canada, les œuvres catholiques un soutien qui savait payer également de sa personne et de sa bourse, les Tertiaires un modèle et les Franciscains un ami sincère et dévoué. Un Tertiaire peut mourir le cœur en paix, après une carrière aussi bien remplie que fut celle de M. Vincelette.

M^{DE} V^{VE} THOMAS TIFFIN, née Anne-Marie Devins, décédée à Montréal, le 4 juillet après 2 ans de profession

Femme d'une foi admirable qui la portait à vénérer le prêtre et à orner les églises. D'une patience à toute épreuve, pendant une longue et cruelle maladie elle n'a cessé de répéter ces paroles : " Que la volonté de Dieu soit faite ! " D'une charité sans borne, elle ne savait pas plus refuser une aumône que compter en la faisant. Le nombre des malheureux qu'elle a secourus, des œuvres qu'elle a soutenues, est connu de Dieu seul. Elle ajoutait à ses aumônes la perfection de les tenir secrètes. Nous recommandons cette chère Sœur aux prières de nos Frères en St François.

DAME J.-B. DEMERS, née Marie-Sophie Dufresne, en religion Sr Ste Claire, décédée à St Jean-Baptiste de Pawtucket R. J.

DAME ROY, épouse de Louis Normandin, décédée à Boucherville le 16 juillet après 3 ans de profession.

DAME GRÉGOIRE TREMBLAY, en religion Sr Marie-Grégoire, décédée le 27 juin, à l'âge de 79 ans, après 10 années de profession dans la Fraternité de Montréal.

Elle ne cessa de donner l'exemple d'une patience vraiment chrétienne, durant la longue maladie dont ses quatre filles tertiaires surent adoucir les rigueurs tout en se dévouant à la garde du sanctuaire de Bon-Secours.

DAME LOUIS VARIN, tertiaire, décédée dans le courant du même mois.

M. EXUPÈRE ARCHAMBAULT, décédé à Montréal à l'âge de 74 ans, après avoir fait profession, à la S. François.

M. UBALDE MAZURETTE, en religion Fr. François d'Assise, décédé saintement à l'Hôtel-Dieu le 2 juillet à l'âge de 76 ans, après 7 années de profession.

Il laisse à ses Frères et Sœurs du Tiers-Ordre les exemples d'un héritier de la sainteté du séraphique Père et à son pays les impérissables souvenirs d'un Bienfaiteur héroïque des malheureux.

Né à Verchères le 16 mai 1818 il vit dans un veuvage prématuré un appel à Dieu à l'imitation de St Vincent de Paul. En charité bien ordonnée, il commença par procurer à ses enfants, à force de sacrifices, les bienfaits d'une éducation solide et chrétienne. Libre de ce côté, sous la haute approbation et les bénédictions de Mgr Bourget, il se livra corps et âme au service des vieillards et des misérables. Ses prédilections furent pour les plus abandonnés, les plus repoussants et souvent les plus ingrats. Rebuté de partout ailleurs, un vieillard ou un infirme ne frappa jamais en vain à la porte du *Refuge dédié au Sacré Cœur de Jésus*, qu'il ouvrit définitivement sur la rue Jacques

Cartier, à ses frères les pauvres. Pauvre lui-même, il y abrita, réchauffa et nourrit dans l'espace de 20 ans, au-delà de 3000 vieillards ou invalides qui sans lui étaient à peu près condamnés à mourir de misère. Serviteur de tous, selon la parole du divin Maître, notre vaillant Tertiaire balaya, lessiva, cuisina de ses propres mains, avec l'aide d'un de ses fils. Outre cela, pour procurer à ses enfants adoptifs le pain de chaque jour il dut se condamner à la mendicité perpétuelle pendant le tiers de sa vie. *L'hiver et l'été, on le rencontrait dans les rues, essuyant toutes les intempéries et parfois les rebuts avec l'inaltérable sourire d'un saint des anciens temps.* " Que le Bon Dieu vous bénisse ! disait-il à quiconque l'approchait, et il aimait à semer le bien autour de lui en distribuant à tous, surtout aux enfants qui l'assiégeaient, des médailles et autres objets de piété. Les résultats de ses quêtes sont consignés avec une minutieuse comptabilité dans les registres de l'œuvre où le zèle héroïque du serviteur apparaît aussi visiblement que la Providence du divin Maître. Rentré toujours bien tard, il dut souvent en hiver, avant de s'étendre sur son humble grabat, se faire aider de ses vieillards pour enlever ses vêtements trempés par les averses de la journée et congelés par la froidure. Telle fut jusqu'au printemps dernier la vie de ce serviteur des pauvres. Trahi enfin par ses forces, il fut plusieurs fois trouvé sans connaissance dans les rues et ramené par la police à son domicile. Il comprit que l'heure du grand départ approchait, et mieux que jamais il fit ses préparatifs, entouré des soins des saintes Religieuses de l'Hôtel-Dieu. Ceux qui ont eu le bonheur d'être ses amis intimes et de recevoir ses confidences, savent que les vertus intérieures de cette âme d'élite répondaient à l'extraordinaire de sa vie publique. En particulier sa charité fut héroïque à pardonner comme à faire du bien. Il n'eût pas été un saint de bonne marque s'il n'eût comme son séraphique Père porté quelques-uns des stigmates du Calvaire. L'auréole des persécutés ne manqua pas au Père Mazurette, mais elle n'apparaîtra qu'au grand jour, car il n'a jamais répondu que par la patience et une discrétion scrupuleuse, à la guerre aussi lâche que déloyale dont il a été parfois l'objet. Il n'a exhalé qu'une plainte, c'est d'avoir été empêché par son extrême caducité, de servir les pauvres pendant les trois derniers mois de sa vie. Il en était inconsolable. Il répétait souvent : " Oui, comme vous le dites, je peux prier encore ; mais à la charité la prière ne suffit pas, il faut l'action." D'autres fois il semblait prophétiser : Ah ! malheur à nous, disait-il, le bon Dieu nous prépare de grands fléaux, car ses pauvres souffrent à mourir de faim, et au lieu de secourir leurs détresses, le monde se livre à l'injustice et aux mauvais plaisirs ! Que de bois et de pain on pourrait acheter avec l'argent gaspillé dans ses théâtres et ses pique-niques ! "

R. I. P.

Indulgences que l'on peut gagner dans le mois

Indulgences Plénières.

Tous les jours, les nombreuses indulgences plénières et partielles du chemin de la Croix.

En récitant six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, nombreuses indulgences plénières et partielles, une fois par mois pour les Tertiaires, et

chaque jour pour les Cordigères. Pour gagner ces indulgences et celles du chemin de la Croix, la confession et la communion ne sont pas requises.

Le jour de la réunion mensuelle et un jour du mois, au choix de chaque Tertiaire, moyennant la confession, la communion et la visite d'une église ou d'un oratoire public.

Le 2 Indulgence plénière, cond. ord., pour les Tertiaires et les Cordigères.

Le même jour, tous les fidèles qui se confesseront et communieront mercredi ou jeudi dans n'importe quelle église ou chapelle, gagneront autant d'indulgences plénières applicables aux âmes du purgatoire, qu'ils feront de visites dans la chapelle des PP. Franciscains à partir du mercredi à 2 hrs. p. m. jusqu'au coucher du soleil de jeudi. Pour ces visites, il suffit de sortir en dehors des murs de la chapelle, de rentrer immédiatement et d'y faire une courte prière.

Indulgences plénières, chacun des 5 Dimanches avant les stigmates de St François, moyennant confession communion et visite dans une église publique où l'on priera aux intentions du Pape et où l'on récitera quelques prières en l'honneur de St François.

Indulgences Partielles.

La visite prescrite aux Tertiaires pour les indulgences des Stations de Rome, doit régulièrement se faire dans l'église où est érigée la fraternité. Tout Tertiaire qui en serait empêché, peut satisfaire à cette condition en visitant son église paroissiale. La visite de l'église paroissiale peut même suppléer à la visite des églises du premier, du deuxième Ordre, et du Tiers-Ordre régulier, si l'on ne peut s'y rendre pour gagner les indulgences qui exigent cette visite. Dans ce cas, il faut remplir les autres conditions exigées, qui sont la confession, la communion pour les indulgences plénières, la visite, et la récitation de trois *Pater, Ave* et *Gloria*. Telles sont les conditions des indulgences à gagner dans les églises franciscaines.

Indulgence de 300 jours, pour un grand nombre de bonnes œuvres indiquées dans la Règle par Sa Sainteté Léon XIII.

Chaque jour, 207 quarantaines et 300 jours, moyennant la récitation de trois *Pater, Ave* et *Gloria* en l'honneur de la Très

Sainte Trinité, et la visite d'une église franciscaine, ou, si l'on ne le peut, de l'église paroissiale.

A la même condition, 198 ans et autant de quarantaines, chaque samedi et chaque dimanche de l'année.

A la même condition, 100 jours tous les vendredis de l'année.

A la même condition, 256 ans et 50 quarantaines, tous les jours de fêtes de nos Saints des trois Ordres.

Le 8 et le 14, 7 ans et 7 quarantaines.

Le 19 août 7 ans et 7 quarantaines pour les Cordigères.

Le 29 août 7 ans et 7 quarantaines pour les Tertiaires et les Cordigères.

Le 6 mêmes indulgences que le 2 juillet en assistant à l'office de la Transfiguration dans la chapelle des PP. Franciscains.

CALENDRIER.

Aout

- 2 Fête de la Portioncule ou Dédicace de la Basilique de Ste Marie des Anges à Assise déclarée par N. S. Père St François la mère et la tête de toutes les Eglises de notre Ordre.
- 4 N. P. St Dominique, Fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs, et ami de N. P. S. François.
- 5 B. Cichi confesseur, tertiaire.
- 9 B. Jean de l'Alverne, du premier Ordre.
- 12 Notre Mère Ste Claire d'Assise, Vierge du deuxième Ordre, et Fondatrice des Clarisses.
- 13 B. Pierre de Moliano, du premier Ordre.
- 14 B. Santès d'Urbino, du premier Ordre.
- 15 Assomption de la Bse Vierge Marie.
- 16 St Roch tertiaire, invoqué contre les épidémies.
- 18 Neuvaine en l'honneur du Cœur de Marie.
- 19 St Louis d'Anjou, évêque du premier Ordre.
Premier des 5 Dimanches avant les Stigmates.
- 20 St Joachim père de la Ste Vierge.
- 25 St Louis Roi de France, tertiaire, patron des Frères du Tiers-Ordre.
- 27 Fête du Cœur Très Pur de Marie. — B. Timothé de Montecchio du premier Ordre.—B. Gabriel-Maria du premier Ordre.
- 31 Neuvaine de la Nativité.

M. C. GALARNEAU
MARCHAND DE
CUIR ET FOURNITURES A CORDONNIERS
279 Rue Saint-Paul, 279
MONTREAL.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DEROME
LIBRAIRES, EDITEURS, IMPORTATEURS
1603 Rue Notre-Dame, Montreal

Livres de Prières et de Piété, Livres Classiques, Fournitures
d'Ecoles et de Bureaux, Articles Religieux et de
Fantaisie, Tapisseries, Etc., etc.

LESSARD & HARRIS
Couvreurs, Plombiers
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, A AIR CHAUD ET A VAPEUR
Toutes sortes d'ouvrages **Electriques**
421½ RUE CRAIG, MONTREAL
TELEPHONE 2194. J. W. HARRIS, Gerant

ETABLIE EN 1870
Laporte, Martin & Cie
EPICIERS EN GROS
COIN DES RUES NOTRE-DAME ET SEIGNEURS
MONTREAL.

NAZAIRE VERSAILLES
A CONSTAMMENT EN MAIN
VEAUX, MOUTONS, LARD, VOLAILLES
ET LEGUMES DE TOUTES SORTES
412 St. James Street, Montreal
TELEPHONE 2806.

M. GARAND
NOTAIRE
10 SAINT LAMBERT
RESIDENCE; 29 AVENUE MONT ROYAL, VIS-A-VIS L'AVENUE LAVAL